

# CHOISIR ENTRE SDF BELGES ET RÉFUGIÉS

## THÉMATIQUES / ARTICLES DE LA DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME CONCERNÉS

Article 13  
Article 14  
Article 25  
Migrants - Réfugiés  
Droits économiques sociaux et  
culturels  
Discriminations  
Dignité

## OBJECTIFS

- Faire émerger une appréhension des concepts de conscience et de dignité.
- Développer l'esprit critique et la capacité d'argumentation.

## MÉTHODOLOGIE

- Débat

## COMPÉTENCES D'EPC DÉVELOPPÉES

Compétences terminales deuxième cycle du secondaire : 2.1.5 et 3.1.5, notamment.

## NIVEAU

3<sup>e</sup> degré du secondaire

## COMPLEXITÉ

Niveau 3

## DURÉE

50 minutes

## MATÉRIEL

- Une copie du texte de Jean-Yves Buron figurant dans cette fiche

## Remarque préliminaire

Cette activité consiste à lancer un débat à partir de l'analyse d'un article de Jean-Yves Buron publié dans *La Libre* en 2015.

## DÉROULEMENT

### ÉTAPE 1 - Découverte et lecture de l'œuvre

- Introduire le texte sur lequel s'appuiera le débat.
- Présenter succinctement l'auteur et le contexte dans lequel le texte est écrit.
  - L'auteur
- Jean-Yves Buron est porte-parole de l'opération Thermos à Liège.
- L'opération Thermos est une association fondée aux alentours de 1987, après que des scouts furent touchés par la vue de personnes précarisées. Ils ont commencé à leur apporter du café et de la soupe,

puis des repas aux alentours des gares bruxelloises. Le mouvement a pris de l'ampleur, s'est organisé à Liège, puis ailleurs. Il est aujourd'hui plus structuré et gère même des centres d'accueil pour personnes sans domicile fixe. Il reste, pour une bonne part, fondé sur le bénévolat et continue d'être principalement axé sur l'apport, aux personnes précarisées, de ce qui rencontrera leurs besoins de première nécessité (alimentation et hébergement).

- Le contexte
- La guerre en Syrie et la situation politique dans des pays tels que l'Égypte, le Soudan, l'Éthiopie et l'Érythrée ont pour effet l'arrivée de migrants en Belgique, dont une partie souhaite prolonger leur voyage jusqu'au Royaume-Uni. Les autorités belges – à l'image de nombreux autres pays européens – poussées par une opinion publique chauffée à blanc, ne prévoient aucun accueil respectueux de ces migrants. Leur crainte est que si on fait preuve d'un peu d'humanité à leur égard, il en viendra encore et encore. Des citoyens sont touchés par le fait qu'on puisse laisser des hommes et des femmes, et parfois des enfants, sans la moindre assistance, sans logement, sans nourriture. Ils se mobilisent pour offrir à dix, trente, cinquante, puis plusieurs centaines de migrants les conditions minimales d'une vie digne (hébergement, soins de santé de base, hygiène, alimentation, etc.). Cela crée une polémique. Les personnes qui ne sont pas favorables à l'accueil des migrants reprochent leur humanité à celles qui offrent leur toit et leur table. « *Vous voilà bien généreux pour ces étrangers, disent-ils en substance, mais que faites-vous pour nos SDF ? Ne devriez-vous pas les aider, eux, qui sont de chez nous, plutôt que des gens venus d'ailleurs ?* » Ce texte répond à cette interpellation.
- Distribuer le texte à tous les élèves. Leur laisser ensuite le temps d'en prendre connaissance.

### « Choisir entre SDF belges et réfugiés ? »

*Certains discours instrumentalisent sans vergogne les exclus et les SDF de Belgique pour s'opposer aux réfugiés. L'Opération Thermos dit non ! Ils ont tout faux.*

*Depuis quelques semaines, l'actualité bouillonne d'images de réfugiés arrivant en Europe. La guerre au Proche-Orient est terrible. Elle jette sur les routes des dizaines de milliers de personnes fuyant l'horreur des combats, l'occupation, la torture ou les privations. L'Europe en accueille une petite partie.*

*Depuis quelques semaines, les Belges, comme tous les Européens, se posent des questions. Comment organiser l'accueil ? Comment répartir les réfugiés entre pays et entre régions ? Quels changements cette vague d'immigration va-t-elle provoquer chez nous ? Se poser ces questions est légitime mais heureusement, il y a bien des spécialistes pour relativiser les chiffres et expliquer que nos craintes ne trouvent pas de fondement rationnel.*

*Depuis quelques semaines, il y a un grand élan de solidarité qui a pris naissance spontanément. Ce sont des centaines de Belges, des milliers d'Européens, qui se mobilisent pour accueillir au mieux les réfugiés.*

*Malheureusement aussi, depuis quelques semaines, il y a ceux qui cherchent à diviser et à rejeter. Selon eux, la Belgique ne pourrait pas aider les réfugiés et, dans le même temps, aider les Belges frappés par la pauvreté, l'exclusion ou le sans-abrisme. Ce discours instrumentalise sans vergogne les exclus et les SDF de Belgique pour s'opposer aux réfugiés. Parfois, ceux-là même qui plaident pour l'aide aux SDF de "chez nous" avant tout, sont ceux qui hier ne s'en souciaient pas, ou pire, les traitaient de parasites et d'assistés. Il faut dénoncer ce discours qui n'aide personne et qui, au contraire, génère encore plus d'exclusion...*

*Et réaffirmer qu'il ne peut être question de mettre en compétition les solidarités. Il n'y a pas à choisir entre la solidarité avec les réfugiés et la solidarité avec les SDF. Quoiqu'en disent certains responsables politiques et économiques, les chiffres sont là pour le prouver : la Belgique et l'Europe sont bien assez riches pour que chaque Belge, chaque Européen et chaque réfugié qui arrive chez nous, vive bien. Ne*

*jouons donc pas le jeu de ceux qui divisent pour mieux régner.*

*Au-delà des événements largement médiatisés, au sein d'associations comme la nôtre et dans des dizaines d'autres un peu partout en Belgique, des milliers de volontaires font vivre la solidarité quotidiennement, la solidarité loin des caméras, la solidarité inconditionnelle, la solidarité avec chaque être humain quelles que soient sa nationalité, ses convictions et les raisons pour lesquelles il se trouve en difficulté... Cette solidarité prend d'abord la forme de la rencontre avec l'autre, sur un pied d'égalité.*

*Nous sommes convaincus que cette « solidarité vécue dans la rencontre » est un puissant levier pour guérir notre société de la peur et de la frustration qui engendrent le rejet et la division. La solidarité est l'antidote à la frustration, moteur de notre société de consommation. Cette frustration nous rend constamment insatisfaits, envieux de celui qui a plus et méprisant avec celui qui a moins, et qui veut plus sans en avoir les moyens. La frustration se renforce d'elle-même. Être solidaire, c'est investir et s'épanouir dans les rapports humains, c'est briser la dynamique de frustration. La rencontre, elle, est le remède à la peur de l'autre qui naît de la méconnaissance de l'autre, qu'il soit SDF ou réfugié. La peur est véhiculée par des idéologies politiques qui voudraient préserver une société qui n'existe pas et qui n'a jamais existé. Puisque ne l'oublions pas, l'histoire de l'humanité est d'abord une histoire de migrations.*

*Enfin, réjouissons-nous de cette bonne nouvelle : actualité brûlante ou pas, les Belges solidaires sont légion et la « solidarité-rencontre » fait des merveilles tous les jours un peu partout... Et peut-être à quelques pas de chez vous ! »*

Références : Jean-Yves Buron, au nom de l'Opération Thermos Liège ASBL, *Choisir entre SDF belges et réfugiés ?*, article publié dans *La Libre* le jeudi 01 octobre 2015

## ÉTAPE 2 - Débat en sous-groupes

- Les élèves se réunissent en petits groupes. Ils s'efforcent dans un premier temps de considérer ensemble s'ils ont bien compris le propos de l'auteur. Qu'a-t-il voulu dire ? Les élèves reformulent, expliquent ce qu'ils ont compris. Ont-ils compris la même chose ?
- Les groupes réfléchissent pendant une quinzaine de minutes et s'efforcent de synthétiser la conclusion de l'auteur en une ou deux phrases maximum. Ils en écrivent le texte.

## ÉTAPE 3 - Conclusion pour fixer les acquis

- L'ensemble des groupes se retrouve en plénière.
- Les différents groupes proposent le résultat de leur discussion. Ils l'explicitent succinctement si nécessaire.
- Une fois qu'existe une compréhension commune, partagée, de ce qu'a voulu dire Jean-Yves Buron, les élèves se disposent spatialement selon la technique du débat mouvant. Les personnes qui pensent qu'il faut se préoccuper d'abord des Belges se mettent d'un côté de la pièce, les personnes qui pensent au contraire qu'il faut réserver exactement le même appui aux personnes dans le besoin, quelle que soit leur nationalité, se placent à une autre extrémité et les personnes partagées se placent entre les deux, plus ou moins près des deux pôles selon leur adhésion relative à ceux-ci.

- Les élèves pourront bouger en fonction de la manière dont les touchent les arguments du débat à suivre. Il importe de noter que l'objectif n'est pas d'atteindre un consensus. Des appréciations différentes peuvent subsister.
- La personne qui anime le débat donne d'abord la parole aux élèves présentant les points de vue les plus extrêmes, puis aux personnes plus tempérées. Elle le relance en posant des questions d'explicitation des positions respectives et en s'adonnant à l'exercice de la maïeutique.
- Voici ci-dessous des idées de questions pour relancer ce débat.
  - *Pourquoi certains préfèrent-ils « nos SDF » aux étrangers ? Sur quoi une telle discrimination se fonde-t-elle ?*
  - *Imaginons la situation suivante. Roger est belge. Pas très riche, il vit dans une petite maison, sans grand confort. Il aimerait séjourner une semaine à la Costa Blanca, en Espagne, car il n'est jamais parti en vacances. Ibrahim est éthiopien et vient de perdre toute sa récolte à cause d'un nuage de criquets qui a sévi dans la région. Il n'a plus rien pour nourrir sa famille. Qui soutiendra-t-on ? Roger qui est belge, mais n'en pas tellement besoin ou Ibrahim qui est éthiopien, pour qui c'est une question de survie ? Si on opte pour Ibrahim, on peut poser à nouveau la question en changeant un petit peu les paramètres. Ibrahim n'a plus perdu « que » 95 % de sa récolte et Roger est un petit peu plus pauvre. On peut ensuite continuer dans ce sens, en rendant la situation d'Ibrahim moins critique et celle de Roger davantage. Quand dira-t-on que, finalement on soutiendra plutôt Roger qu'Ibrahim ? Quand leurs situations sont similaires ? Dans ce cas, on ne fait pas de différence, pas de discrimination sur la base de la nationalité. Sinon, quel est la « valeur » de la nationalité belge ?*
  - *Pourquoi la nationalité est-elle un argument moralement acceptable pour discriminer entre les gens. Pourquoi cet argument plutôt que le groupe sanguin ou le signe du zodiaque ?*

## Action

Il est possible de terminer cette activité en expliquant la situation d'un prisonnier d'opinion ou d'un défenseur des droits humains menacé soutenu par Amnesty International et en proposant aux élèves de faire un dessin ou d'écrire un message de soutien à cette personne. Des cartes postales à adresser à des individus en danger dont les droits humains ont été bafoués peuvent être commandées gratuitement auprès du programme jeunesse d'Amnesty International Belgique francophone.

Pour connaître les propositions d'actions en cours du programme jeunesse et commander le matériel lié à ces actions, rendez-vous sur [www.amnesty.be/inscriptions](http://www.amnesty.be/inscriptions)

## Infos utiles

- Pour télécharger la Déclaration universelle des droits de l'homme en version simplifiée ou la commander (affiche de la Déclaration universelle des droits de l'homme en version simplifiée ou passeport des droits humains contenant la version intégrale de la Déclaration universelle des droits de l'homme) : [www.amnesty.be/dudhjeunes](http://www.amnesty.be/dudhjeunes)
- Pour vous aider à préparer au mieux cette activité, nous vous conseillons de consulter au préalable notre dossier pédagogique *Regards sur Amnesty International et les droits humains*

([www.amnesty.be/dossierspedagogiques](http://www.amnesty.be/dossierspedagogiques)), ainsi que nos documents d'approfondissement sur les grands principes fondamentaux qui traversent toute la Déclaration universelle des droits de l'homme ([www.amnesty.be/plateforme](http://www.amnesty.be/plateforme)).

## ANNEXES/DOCUMENTS DE L'ACTIVITÉ

### TRUCS ET ASTUCES POUR L'ANIMATION D'UN DÉBAT

#### Disposition des participants

Il est préférable que les participants soient disposés en cercle. S'il y a des observateurs, ils se mettent dans un second rang pour ne pas interférer. En outre, il est également conseillé d'occuper – si possible – un autre local que la salle de classe « ordinaire » ce qui favorise le fait que les élèves portent moins les « rôles » qui sont habituellement les leurs au sein du groupe.

#### Pour que les élèves prennent position

Il est parfois utile, avant un débat, de demander aux élèves d'exprimer leur position sur un sujet. Le tour de table est possible, mais il consomme souvent beaucoup de temps et présente le risque que certains ajustent leur propos à ce que les précédents ont dit. Pour éviter cette manifestation de « *suivisme* », on peut privilégier des techniques dans lesquelles tous les participants s'expriment en même temps. Cette expression peut se faire de plusieurs façons, selon les caractéristiques du groupe et la place dont on dispose.

Le **débat mouvant** demande aux participants de se lever et de stationner, physiquement, sur une ligne, plus ou moins près de deux extrêmes correspondant respectivement à une adhésion parfaite et une opposition totale à une proposition. Chacun doit se positionner, fût-ce entre les deux pôles. Dans cette technique, l'animateur interroge quelques participants sur leur positionnement. Les arguments invoqués nourrissent la réflexion des autres qui peuvent, en fonction des arguments entendus, se déplacer à mesure que leur avis évolue.

Les **doigts ouverts** demandent aux participants, au signal de l'animateur, de lever les mains en l'air en tendant un nombre de doigts proportionnel à son adhésion à une proposition. Une totale adhésion correspond à une adhésion parfaite, et deux poings fermés à une opposition totale. Le fait que tout le monde communique son avis en même temps (on peut le faire aussi en inscrivant un chiffre de 1 à 10 sur une ardoise) diminue le risque de « *suivisme* ».

L'**application Plickers** permet à chacun d'exprimer son point de vue en même temps et de façon anonyme. Les participants sont donc sincères, car ils ne craignent pas le jugement des pairs. Chaque participant reçoit un square code. Selon qu'il le présente en orientant l'une ou l'autre des quatre faces vers le haut, il exprime sa préférence pour l'une ou l'autre des quatre options proposées. L'animateur parcourt le public avec son smartphone et obtient immédiatement le nombre de participants favorables à chacune des options.

#### Pour que tout le monde parle

Certains participants peuvent avoir tendance à accaparer la parole. (Certaines études attestent que c'est une inclination masculine, mais il ne faut pas généraliser !)

Les bons à parole sont des « *tickets* » distribués aux participants au début du débat. Ils ne peuvent être cédés à quelqu'un d'autre. Quand quelqu'un prend la parole au cours du débat, il défause l'un de ses bons à parole en le déposant devant lui. Une fois son stock épuisé, il est réduit au silence. Ceci permet d'éviter que d'aucuns prennent trop la parole.

L'animateur propose prioritairement de parler aux participants qui ne se sont pas encore exprimés. Si on veut absolument que tout le monde s'exprime, il faut contraindre les participants à utiliser leurs bons au cours de la discussion. Il est toutefois davantage indiqué de respecter le droit de chacun de se taire.

### Pour que l'on s'écoute mutuellement

Il importe qu'une seule personne parle à la fois. Les apartés nuisent au sentiment d'être écouté et à la bonne marche d'un débat. Pour éviter cela, on peut utiliser un objet quelconque qui sert de « *micro* ». Seule la personne qui le détient (et l'animateur, garant du processus) peut s'exprimer. Si on craint que le micro soit accaparé trop longtemps par une personne, on peut utiliser un sablier. Le risque est que l'assistance soit, dans ce cas, davantage attentive au temps qui s'écoule qu'à ce qui est dit. Il est donc préférable que l'animateur gère la durée des interventions.

### Pour ouvrir les esprits

Un débat a plus de chance de porter du fruit s'il respecte quelques règles.

Il faut privilégier les **questions ouvertes**. Celles-ci élargissent le champ des réponses possibles. Les élèves peuvent ainsi plus aisément avoir des réponses différentes (par exemple : « *Qu'est-ce qui vous plaît ?* », « *Qu'est-ce qui vous dérange ?* », « *Quelles solutions pourrait-on imaginer à ce problème ?* », « *Que pensez-vous de ceci ?* », etc.). L'animateur peut dès lors aisément exploiter ces différences pour appeler la nuance, l'explicitation des points de vue. Les réponses traduisent des opinions, des réactions, des sentiments. On évite ainsi plus aisément le jugement, le risque que les participants s'efforcent davantage de communiquer la « bonne » réponse que celle à laquelle ils croient.

Il faut respecter l'**immunité** des participants. Nul n'est coupable de ce qu'il ressent. Les participants ont donc le droit d'exprimer les sentiments qui sont les leurs. Ils ont le droit d'être heureux, d'avoir peur, d'être tristes, d'être en colère, etc. L'animateur doit rassurer le participant qui exprime un sentiment politiquement incorrect (« *Les Noirs me font peur* », « *Je préfère mon chat au mendiant du coin de la rue* », etc.). Cela permet de libérer la parole, d'éviter certaines paralysies. Par contre, l'animateur conserve son statut d'éducateur et doit se montrer intransigeant sur les comportements problématiques. On a le droit d'être en colère contre les policiers (qui, par exemple, auraient causé du tort à un membre de la famille), mais on n'a pas le droit, pour autant, de leur cracher dessus.

Il convient de faire respecter quelques **règles** annoncées d'entrée de jeu : ne pas se moquer des autres participants et/ou de ce qu'ils disent, n'insulter personne, ne pas interrompre, ne pas être grossier, lever la main pour demander la parole, etc.

### Plus loin que le débat d'opinions : la philosophie avec des enfants ou des jeunes

« *Cette discipline, officiellement enseignée à partir de la classe de Terminale du lycée, se caractérise par la volonté de dépasser les écueils du simple débat d'opinions par une problématisation d'une réflexion de portée universelle sur la présence, la signification, les buts et conséquences de l'existence de l'Homme et du Monde.* » (Bruce Demaugé-Bost)

L'adhésion aux droits humains est une question de philosophie en ceci qu'elle dépend de la représentation que chacun a du sens global de l'existence humaine et du monde qui nous entoure.

Pour atteindre à ce niveau de réflexion, il importe d'éviter quelques pièges qui confinent le débat en dehors de la sphère de la philosophie tel que, par exemple, une joute argumentative ou la suite de propos généraux décousus, non reliés les uns aux autres.

Le débat de nature philosophique se construit en fonction des interventions des participants. Il ne connaît pas de déroulement prévisible, prédéfini. Il s'inscrit dans le registre du questionnement et n'aboutit pas à des réponses, à des certitudes, à des décisions. On ne cherche pas à tomber d'accord.

## Animateur ou expert ?

Certains enseignants objecteront à cette démarche leur méconnaissance des droits humains. Il n'est pas nécessaire d'être docteur en droit, en science politique ou en philosophie pour animer un débat. Il importe toutefois de trouver quelque intérêt au sujet traité.

Le plus souvent, le débat ne vise pas à transférer des connaissances, mais à développer la réflexion des élèves et leur capacité de structurer celle-ci de façon critique. Il s'agit, en d'autres termes, d'éveiller en eux le goût de la réflexion, du débat collectif respectueux des uns des autres, de l'échange, de l'écoute.

Il importe néanmoins que l'enseignant se prépare en identifiant les principaux arguments habituellement avancés dans les débats relatifs à la question traitée. Il pourra ainsi susciter l'apparition de ceux qui ne seraient pas mentionnés par les participants.

L'enseignant peut-il donner son avis personnel ? Les avis divergent sur cette question. Certains préconisent qu'il puisse partager un témoignage personnel, raconter son vécu, expliquer son avis. D'autres estiment qu'il ne peut en aucun cas le faire, car les participants se départiront (trop) difficilement d'accorder à son avis une force prescriptive. D'autres, encore défendent un point de vue intermédiaire : d'accord pour que l'enseignant communique son avis si et seulement si les participants l'ont sollicité et à la condition qu'il insiste au préalable sur le fait que ce n'est que son avis personnel et que chacun est libre de penser ce qu'il veut. Il importe en tout cas d'éviter que le débat « *oppose* » l'enseignant et les autres participants. Sa responsabilité n'est pas de donner du contenu (sauf s'il estime que certains arguments n'ont pas été formulés, auquel cas il les apporte sous forme de questions), mais de structurer ce qui est dit, de le reformuler, de faire apparaître les points d'accord et de désaccord dans un propos nuancé. Il met en exergue les questions clés ; si nécessaire, la discussion sur les points saillants interroge, le cas échéant, l'un ou l'autre participant pour rendre plus clair un enjeu important.